

**Crise dans le couple Question/Réponse, ou comment
s'exprime l'indicible dans les 'Leyendas' et 'Rimas' de G.
A. Bécquer**
Claire Laguian

► **To cite this version:**

Claire Laguian. Crise dans le couple Question/Réponse, ou comment s'exprime l'indicible dans les 'Leyendas' et 'Rimas' de G. A. Bécquer. *reCHERches. Culture et Histoire dans l'Espace Roman*, 2015, Crise(s) dans le monde ibérique et ibéro-américain, p. 119-128. hal-01542542

HAL Id: hal-01542542

<https://hal-upec-upem.archives-ouvertes.fr/hal-01542542>

Submitted on 9 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Crise dans le couple Question/Réponse, ou comment s'exprime l'indicible dans les
Leyendas et *Rimas* de G. A. Bécquer.**

CLAIRE LAGUIAN

Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, LISAA EA 4120

À LN

*La vie tout entière n'est-elle pas une suite de questions sans réponse ?
– Plaît-il ?
(Pierre Etaix)*

Dans sa prose, *Leyendas*, et dans ses vers, *Rimas*, Gustavo Adolfo Bécquer instaure un style d'écriture très similaire¹, comme l'affirme d'ailleurs Luis Cernuda : « Una y otro, prosa y verso, no son en él sino instrumento de una misma expresión poética » (Cernuda 1994: 96). Ceci est particulièrement vrai si l'on envisage ces textes d'un point de vue linguistique, puisque l'approche pragmatique appliquée aux interrogations, qui n'a pourtant pas été choisie par les critiques becquériens, pourrait révéler un même emploi surprenant des Questions/Réponses chez l'auteur sévillan. En effet, le dialogisme, prépondérant dans ces deux œuvres (notamment dans les légendes « Maese Pérez el organista » (Bécquer 2005: 227-245), « El caudillo de las manos rojas » (Bécquer 2005: 119-171), la rime LXXV (Bécquer 1993: 113) et la très célèbre « ¿Qué es poesía? »²), est propice à l'apparition de très nombreuses interrogations car « l'acte de question est le plus intrinsèquement interactif et dialogal en ce sens que sa réalisation implique très fortement l'autre » (Kerbrat-Orecchioni 1991: 10). Avant de proposer quelques pistes d'analyse appliquées aux textes becquériens, il nous faut rappeler les caractéristiques linguistiques de cet acte allocutaire qu'est l'interrogation, afin de mieux en saisir les détournements justifiant le terme de crise dans les *Leyendas* et les *Rimas*.

¹ Suite à nos différents travaux sur l'emploi de mêmes particules élémentaires telles que le Mot, la Note ou l'Accent rythmique chez Bécquer, nous désignerons ici ces deux œuvres sous le même terme d'« expression poétique », au sens large donné par Pierre Reverdy qui la caractérise comme une entreprise « dont l'ambition et le but sont de créer, par une œuvre esthétique faite de ses propres moyens, une émotion particulière que les choses de la nature, à leur place, ne sont pas en mesure de provoquer chez l'homme » (Reverdy 1974: 14) .

² Bécquer 1993: 69, rima XXI.

L'échange Question/Réponse est présenté comme un « énoncé unique construit à deux » (Kerbrat-Orecchioni 1991: 11), c'est-à-dire comme un couple indissociable puisque, comme l'indique Oswald Ducrot : « Le pouvoir proprement interrogatif de la question doit donc être fondé sur une sorte de déontologie [...] qui attribue [...] le pouvoir (exorbitant) d'obliger le destinataire à continuer le discours. » (Ducrot 197: 3). Cette « fonction interhumaine » (Kerbrat-Orecchioni 1991: 5), cet acte primitif qui interroge le monde sous forme de « diktat » (Kerbrat-Orecchioni 1991: 29) est ainsi un système linguistique essentiel qui structure notre discours par l'articulation obligatoire d'une question avec sa réponse.

Néanmoins, Edgar Morin signale dans son article « Pour une crisologie » (Morin 1976: 149-163) que « l'existence de tout système comporte nécessairement des antagonismes, qui portent nécessairement en eux la potentialité et l'annonce de la « mort » du système » (Morin 1976: 152). C'est pourquoi nous nous attarderons dans un premier temps sur la crise que représente la rupture du couple systémique Question/Réponse, qui fait l'objet de stratégies et de manipulations discursives mises en place par les voix poétiques et les personnages becquériens. Par la suite, nous verrons quelles peuvent être les causes de cette crise déconstructrice du système interrogatif, de cette phagocytation de toute possibilité de réponse dans les *Leyendas* et *Rimas*. Enfin, nous étudierons le nouvel ordre induit par cette crise entre Question et Réponse, nouvel ordre qui instaure un échec de l'acte porteur de sens, de silence et d'indicible.

La non-saturation des interrogations becquériennes, ou comment se manifeste la crise au sein du couple Q/R.

Comme nous l'avons vu dans notre introduction, la paire adjacente Question/Réponse semble inscrite dans un ordre immuable qui voudrait qu'à chaque question corresponde une réponse explicite ; néanmoins, nous observons que Bécquer déconstruit cette stabilité faussement tranquillisante du couple Question/Réponse, détournant et bousculant systématiquement les repères établis. L'énoncé interrogatif becquérien est en réalité non-saturé puisqu'il ne fonctionne pas correctement en l'absence de réponse adéquate : comment Bécquer peut-il mettre en place dans son écriture cette crise entre la question et sa réponse ?

Tout d'abord, l'on constate dans les *Leyendas* et les *Rimas* une absence effective de réponse dans de très nombreuses occurrences où l'interlocuteur se tait : « - ¿Para qué subiste a la sagrada ruta del Jabwi? ¿Para qué interrogaste a las limpias aguas de su manantial [...]? Pulo enmudece. »³. De manière encore plus flagrante, les locuteurs becquériens utilisent des questions alternatives, qui offrent plusieurs possibilités de réponses comme pour démultiplier les probabilités de réaliser efficacement la paire Q/R, et pourtant aucune réponse n'apparaît, ce qui rompt totalement l'unicité du couple Q/R : « dime: ¿es que el viento en sus giros / se queja, o que tus suspiros / me hablan al pasar? »⁴. Dans ces deux cas, l'acte interrogatif échoue ou commet donc un « accroc » d'après la terminologie employée par Austin dans sa deuxième conférence, puisque le processus verbal entre en crise en n'atteignant pas une réalisation complète, du fait de l'absence effective de réponse.

³ Bécquer 2005: 149-150, "El caudillo de las manos rojas".

⁴ Bécquer 1993: 75, rima XXVIII.

Le couple Q/R connaît une crise plus subtile encore quand une réponse est bien présente cette fois, mais sous une forme incorrecte. Nous analyserons ces occurrences de non-saturation des questions becquériennes d'après le prisme de Paul Grice (Grice 1979: 57-72), pour qui toutes les interventions conversationnelles où apparaît la non-coopération du locuteur sont des ruptures du « principe de coopération ». En effet, selon ce philosophe, chaque participant d'une interaction verbale devrait accepter de satisfaire ce qui est exigé de lui, en remplissant quatre maximes conversationnelles auxquelles nous ferons allusion plus avant. Ainsi chez Bécquer, cette crise du « principe de coopération » passe parfois par des réponses, certes présentes, mais très incomplètes et imprécises : « -¿Y qué dicen de ella? –Dicen –prosiguió su interlocutor-, dicen... ¡Qué sé yo! Muchas cosas... »⁵. Dans ce premier cas, l'interlocuteur fournit une réponse « défectueuse » (d'après la terminologie austinienne) puisqu'il s'agit d'une formule vague, ce qui suppose une nouvelle modalité de la crise du couple Q/R par la transgression de la « maxime de manière » énoncée par Grice, selon laquelle il convient de s'exprimer sans aucune ambiguïté. Par ailleurs, lorsqu'il y a bien une réponse, ce ne sont souvent que des simulacres de réponses car elles se présentent sous forme d'une autre question et agissent donc comme un écho de la première interrogation, sans lui apporter la réponse attendue. Cette invasion totale de l'espace textuel par des questions non-saturées viole la « maxime de pertinence » de Grice selon laquelle la réponse doit toujours être à propos, et apparaît chez Bécquer par exemple sous cette forme : « -¿Se burla usted?... ¿Cree acaso que esa es una cruz santa, como la del porche de nuestra iglesia?... –¿Quién lo duda? »⁶, « ¿Adónde vais con una noche como ésta? –¿Adónde voy? »⁷. D'autre part, il est intéressant de signaler les réponses qui ont une taille particulièrement brève par rapport à la longueur de la question, ce qui remet cette fois totalement en cause la « maxime de quantité » gricéenne selon laquelle donner trop peu d'informations est un comportement non-coopératif qui met en péril l'échange conversationnel :

¿Quién es ese caudillo que aparece al pie de sus muros, al mismo tiempo que la luna se levanta entre ligeras nubes más allá de los montes a cuyos pies corre el Ganges como una inmensa serpiente azul con escamas de plata? Él es.⁸

En outre, nous pouvons souligner un type de phagocytation extrême de la part du questionneur qui, en répondant lui-même à sa propre question, en enchaînant directement, ne laisse pas la possibilité à l'interlocuteur de répondre : « ¿no ves algo que brilla / y llora? Es una estrella. »⁹, « ¿Quieres que de ese néctar delicioso / no te amargue la hez? / Pues aspirale, acércale a tus labios / y déjale después. »¹⁰, « ¿No conocéis a maese Pérez? Verdad es que sois nueva en el barrio... »¹¹. Pour conclure ce bref panorama des modalités de la crise au sein du couple Q/R, la forme la plus surprenante réside peut-être dans les occurrences où l'inadéquation syntaxique l'emporte. Par exemple, la voix becquérienne utilise une réponse totale pour une question partielle ou vice-versa, ce qui rompt totalement les fondements du système

⁵ Bécquer 2005: 393, "La rosa de pasión".

⁶ Bécquer 2005: 176, "La cruz del diablo".

⁷ Bécquer 2005: 285, "El Miserere".

⁸ Bécquer 2005: 121, "El caudillo de las manos rojas".

⁹ Bécquer 1993: 118, rima LXXXI.

¹⁰ Bécquer 1993: 96, rima LVIII.

¹¹ Bécquer, 2005: 232, "Maese Pérez el organista".

interrogatif analysé par Kerbrat-Orecchioni : dans « la paire adjacente question/assertion [...] le premier membre crée pour le second des contraintes et des attentes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques » (Kerbrat-Orecchioni 1991: 9), « toute question constitue un coup de force sur celui à qui elle s'adresse : c'est le mettre en demeure de répondre dans le cadre syntaxique qu'on lui impose » (Kerbrat-Orecchioni 1991: 29). Cette crise induite par le non-respect des normes syntaxiques s'illustre notamment dans ce type d'occurrences :

- ¿Acaso el genio que te favorece no tiene poder bastante para concederte cuanto inspire tu deseo o tu ambición? El ave de la cabeza blanca responde: -Yo era lo que soy, un cuervo; de esto hará ya cerca de seis u ocho mil años.¹²

En effet, dans la réponse à cette question totale, il y a bien un refus d'exprimer un oui ou un non, ce qui serait la norme syntaxique, et donc une volonté délibérée d'introduire une crise au sein du couple Q/R, comme le souligne Oswald Ducrot pour le système français¹³ : « Nous avons dit qu'une question du type *Est-ce que...?* n'admet que deux réponses, Oui et Non [...]. Toute autre attitude reviendrait à « ne pas répondre », ce que [la] déontologie tient pour une faute » (Ducrot 1972: 90).

Toutes ces anomalies et manipulations langagières entraînent donc la mise en péril de l'ordre fondateur Q/R puisque, dans une écrasante majorité des échanges dialogués chez Bécquer, la crise du couple Q/R passe par ce que Marie-Chantal Killeen appelle « le ressassement, le glissement et le déplacement des questions » (Killeen 2004: 94). L'acte d'interrogation échoue totalement et ne semble pouvoir s'accomplir, bien que ce couple soit pourtant théoriquement indissociable. Ainsi, Bécquer veut-il nous dire qu'il est impossible de réellement répondre à une question, tel que le signale Christian Pantin : « si les questions sont insaturées, c'est que la vraie réponse n'existe pas » (Kerbrat 1991: 69) ? Après avoir constaté comment la crise s'installe au sein du couple Question/Réponse dans les *Leyendas* et les *Rimas*, nous tenterons de voir dans un deuxième temps quelles sont causes de cette fuite de l'interlocution qui affleurent dans les textes becquériens.

Le doute et la négation comme catalyseurs de la crise du couple Q/R

Toute crise est déclenchée par des phénomènes que sont l'angoisse, l'incertitude et l'ignorance comme le souligne Edgar Morin : « Aujourd'hui crise signifie indécision. C'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes » (Morin 1976: 149), « Il y a en général crise à la suite de l'apparition d'une modification soudaine et inattendue qui trouble le déroulement ordinaire, le plus souvent suscitant un état de déséquilibre et d'incertitude » (Freund 1976: 102). C'est bien le cas des voix becquériennes qui se caractérisent par cet emploi prépondérant d'interrogations qui, d'un point de vue sémantique, ne font qu'avouer l'ignorance du locuteur et extérioriser son doute : « il y a dans la question, par-delà le non-savoir qu'elle explicite, une part d'incompréhensible, de crise, de peur, d'angoisse » (Kerbrat 1991: 364). Nous pouvons notamment remarquer la place majoritaire accordée aux interrogatives indirectes et

¹² Bécquer 2005: 162, "El caudillo de las manos rojas".

¹³ En effet, la question en français « Est-ce que... ? » correspond bien à une question totale en espagnol et équivaut au même système d'attentes syntaxiques pour la réponse.

négatives dans les *Leyendas*, « Yo no sé para qué le aguardarán »¹⁴, ou les *Rimas*, notamment dans la rime II :

y que no se sabe dónde
temblando se clavará; [...]
sin que nadie acierte el surco
dónde al polvo volverá. [...]
y rueda y pasa, y se ignora
qué playa buscando va. [...]
y que no se sabe de ellos
cuál el último será. »¹⁵

Ces occurrences interrogatives indirectes nous livrent une part d'incertitude des voix qui nient encore une fois toute possibilité de réponse et avouent leur incapacité à résoudre cette ignorance expliquant leur entrée en crise.

De plus, dans sa prose et ses vers, Bécquer privilégie l'emploi de questions rhétoriques, symbole du monologue lyrique et objet d'étude linguistique polémique : la question rhétorique serait d'après Ducrot l'expression du doute par excellence. En effet, elle ne « sert plus à rien d'autre qu'à marquer une incertitude, et [...] a perdu sa valeur d'interrogation, son pouvoir d'obliger autrui à répondre » (Ducrot 1972: 17). Ainsi, dans les exemples suivants : « ¿Qué me sirven el poder y la riqueza si una víbora enroscada en el fondo de mi corazón lo devora, sin que me sea dado arrancarla de su guarida? »¹⁶, « ¿A qué fingir el labio / risas que se desmienten con los ojos? »¹⁷, nous constatons que le poète sévillan fait entrer en crise l'unité Q/R par l'intermédiaire de ces questions rhétoriques qui violent la maxime gricéenne de qualité selon laquelle le questionneur désire réellement obtenir une information. En effet, le locuteur ne formule pas ici cette question dans l'optique d'obtenir une réponse, soit que cette dernière n'existe pas, soit qu'elle semble évidente, car :

l'idée de question rhétorique évoque communément l'idée qu'il existe des questions, difficilement identifiables sur le plan formel, qui n'attendent pas de réponse. Le fait que de tels objets linguistiques puissent exister et porter le nom de question constitue une remise en cause sérieuse du couple Q-R : il ne s'agit pas d'un échange d'information (Léon 1997: 13)

D'ailleurs, ces questions oratoires, ces fausses questions, s'assimilent plus à des affirmations lorsqu'elles ont une structure négative, « ¿no se ha de sentir conmovida al encontrarme? »¹⁸, tandis qu'elles nient lorsqu'elles ont une structure positive : « ¿Soy yo tan miedosa como estas pobres gentes cuyo corazón palpita de terror bajo una armadura al oír una conseja de aparecidos? »¹⁹. Ainsi, tous les repères sont inversés et généralisent une nouvelle fois l'atmosphère de négation et d'incertitude génératrice de crise.

¹⁴ Bécquer 2005: 396, "La rosa de pasión".

¹⁵ Bécquer 1993: 46, rima II.

¹⁶ Bécquer 2005: 126, "El caudillo de las manos roja".

¹⁷ Bécquer 1993: 87, rima XLIV.

¹⁸ Bécquer 2005: 259, "El rayo de luna".

¹⁹ Bécquer 2005: 215, "El monte de las ánimas".

Cette crise entre la question et sa réponse serait donc l'issue inéluctable d'une pathologie conversationnelle qui fait qu'un doute et une négation s'imposent, ou plutôt un « non-savoir » (Kerbrat 1991: 366), comme le soulignent également ces nombreuses incises de doute dans les *Leyendas* et les *Rimas* : « ignorando por qué »²⁰, « murmullos del viento, o, ¿quién sabe?, acaso ilusión »²¹. La crise du sujet lyrique que l'on observe chez Bécquer est un mouvement généralisé de remise en doute de tous les fondements identitaires. Ainsi, la voix becquérienne provoque la crise du couple Q/R du fait de son incertitude, mais elle se doit d'accepter cette insuffisance du langage, comme le fait remarquer Nadine Gelas pour la prose un peu plus tardive de Marguerite Duras : « Tous les sujets d'énonciation sont donc en position d'ignorance, et ne peuvent pourtant continuer à se parler qu'à cette condition » (Kerbrat 1991: 366). Il faut donc accepter cette insuffisance puisque toute crise est appelée à se résoudre et à dépasser la déconstruction : « La crise est un paroxysme d'incertitude et d'angoisse où tout est en suspens [...] dans l'attente d'une résolution prochaine de la maladie. » (Bolzinger 1982: 375).

Un échec de l'acte interrogatif producteur de sens : Bécquer et l'écriture de l'ineffable

En déconstruisant par divers stratagèmes l'unicité du couple Q/R, les voix becquériennes qui subissent cette crise reconstruisent en réalité un nouvel ordre linguistique. Ce dernier doit être capable d'instaurer une stratégie de sortie de crise, une résolution salvatrice par un acte de langage interrogatif, qui a certes échoué, mais qui crée tout autant du sens, création qui est d'ailleurs propre à tout phénomène de crise : « Il y a donc, en même temps qu'une destructivité en action dans une crise qui s'approfondit [...] une créativité en action » (Morin 1976: 159). Bécquer, par cet échec de l'acte de question cherche à instaurer un nouvel ordre qui assumerait de manière délibérée le doute, l'indicible, le silence, plutôt que de les subir. De la sorte, un nouveau couple indissociable au sein de la paire Q/R serait formé à partir de silence et parole car « l'un et l'autre sont actifs et signifiants, le discours n'existe pas sans leur liaison mutuelle » (Le Breton 1997: 18), tout comme le signale Túa Blesa : « el silencio [...] está ahí como condición misma de la palabra » (Blesa 1998: 13). Gustavo Adolfo Bécquer reconnaît lui-même la part d'innommable du langage dans sa *Segunda Carta a una mujer* : « ¿Cómo la palabra, cómo un idioma grosero y mezquino, insuficiente a veces para expresar las necesidades de la materia, podrá servir de digno intérprete entre dos almas? ». Nous allons analyser ici la manière dont il tente d'écrire l'indicible comme « cela même qui permet de penser, de parler, de créer du sens (Killeen 2004: 11), et de créer cet indicible par un vide textuel subversif, « un acte énonciatif *in absentia* » (Van den Heuvel 1985: 66).

En effet, Bécquer explore les limites du langage face à cette impossibilité du dire exprimée par la mise en péril du couple Q/R, et il expérimente pour ce faire une figure d'absence textuelle, un blanc novateur, une pause au sein de l'échange question/réponse. Cette création de vide apparaît sous une forme très particulière : la réponse est retardée le plus souvent par un jeu typographique qui fait qu'elle ne se réalise qu'au paragraphe ou à la strophe suivante dans les *Leyendas* et les *Rimas*. Ce jeu

²⁰ Bécquer 1993: 94, rima LVI.

²¹ Bécquer 2005: 202, "La ajorca de oro".

de pauses entre sous-divisions s'illustre notamment dans l'exemple suivant où l'on doit passer à la sous-partie numérotée suivante pour obtenir la réponse :

¿querrás darme un asilo en tu morada ?

IV

El caudillo responde:

-El esposo, temblando de gozo [...]²²

Ce temps d'arrêt est bien une caractéristique becquérienne comme le souligne Gabriel Celaya : « Todo en Bécquer es suspensión, insinuación, vaguedad, sugerencia » (Celaya 1972: 132), et cette forme de blanc, de logophagie (concept théorisé par Túa Blesa) va encore plus loin puisque certaines unités de sens (poème, légende) se concluent parfois par une interrogation non-saturée. C'est le cas notamment de la légende « El Miserere » qui termine de la manière la plus énigmatique qui soit : « ¿Quién sabe si no será una locura? » (Bécquer 2005: 291). La rime LXI est un exemple encore plus marquant puisqu'elle combine le vide textuel post-interrogation au niveau de la pause de fin de strophe, tout comme à la fin du poème :

Al ver mis horas de fiebre
e insomnio lentas pasar,
a la orilla de mi lecho,
¿quién se sentará?

Cuando la trémula mano
tienda, próximo a expirar,
buscando una mano amiga,
¿quién la estrechará?

[...]

¿Quién en fin, al otro día,
cuando el sol vuelva a brillar,
de que pasé por el mundo
quién se acordará?²³

L'arrêt en plein vol de la prosodie ascendante de l'interrogation non-saturée laisse alors le lecteur dans une situation d'expectative finale, encore plus intense et esthétique que ce que peuvent déclencher les points de suspension pourtant déjà prépondérants dans les *Leyendas* et les *Rimas*.

Ces climax interrogatifs en position finale, comme expression ultime de l'indicible becquérien et de son dépassement de la crise Q/R, seraient une volonté délibérée d'agir sur le récepteur en attirant son attention par ce blanc introduit entre la question et la réponse. Le contact entre les divers locuteurs est alors possible puisque « Les vides en question appellent le lecteur à la participation et lui procurent le plaisir de combler les lacunes que les situations créent dans le discours » (Van den Heuvel 1985: 77). La voix becquérienne maintient le contact avec son auditeur en le rendant

²² Bécquer 2005: 163, "El caudillo de las manos rojas".

²³ Bécquer 1993: 97- 98, rima LXI.

actif de sa propre lecture du fait de la frustration générée par la crise Q/R : « así, el silencio resulta productor de discurso, fuerza [...] a la participación activa del receptor, del lector al ser la obra un objeto inacabado, por completar » (Blesa 1998: 25). Par exemple, tous les rappels interrogatifs du locuteur qui tendent à maintenir en alerte les personnages, et par extension le lecteur, impliquent très fortement l'attention du récepteur, comme dans ces vers où la fonction phatique domine : « feliz, risueña, impávida, ¿y por qué? / Porque no brota sangre de la herida »²⁴. Les cinq sens sont également convoqués dans les interrogations suivantes, à la deuxième personne du pluriel, afin de capter toute l'écoute des récepteurs qui se sentent alors apostrophés :

¿Oís las hojas suspirar la leve planta de una virgen? ¿Veis flotar entre las sombras los extremos de su diáfana schal y las orlas de su blanca túnica? ¿Percibís la fragancia que la precede como la mensajera de un genio?²⁵

Pour conclure, nous avons tenté d'analyser l'emploi des interrogations de manière conjointe dans les *Leyendas* et les *Rimas* puisque cette modalité du discours domine les deux œuvres. Ainsi, nous avons vu que, par divers stratagèmes formels consistant à introduire l'échec au sein du couple Q/R, la crise qui phagocyte toute possibilité de réponse effective ou correcte était due à l'invasion du doute et de l'incertitude chez le sujet becquérien. En intégrant un manque textuel au sein du couple Q/R, le poète réussit à amplifier l'échec de l'acte interrogatif, à créer une nouvelle écriture, un langage de l'indicible pour un récepteur qui sera paradoxalement d'autant plus à l'écoute de ce silence, et qui y trouvera peut-être une forme de catharsis. Nous pourrions à ce sujet citer un fragment de l'ouvrage de Pierre Van den Heuvel intitulé *Parole, mot, silence* :

l'écriture apparaît comme une activité vaine, mais nécessaire malgré tout, qui sert plus à exorciser qu'à communiquer, plus à immoler la langue qu'à la renouveler. Cette obsession de l'indicible se traduit par un discours qui, doutant du signe, tente de passer au-delà des limites de l'expression. Le silence est en quelque sorte un nouveau langage, la forme d'énonciation la plus pure (Van den Heuvel 1985: 84).

toute parole est issue du silence et y retourne
(Pierre Van den Heuvel)

Bibliographie

- Bécquer, G. A., 2005, *Leyendas*, Madrid, Cátedra.
Bécquer, G. A., 1993, *Rimas*, Madrid, Castalia.
Blesa, T., 1998, *Logofagias: Los trazos del silencio*, Saragosse, Universidad de Zaragoza.
Bolzinger, A., 1982, "Le concept clinique de crise", *Bulletin de Psychologie*, Tome XXXV, 355, p. 475-480.
Celaya, G., 1972, *Bécquer*, Madrid, Júcar.
Cernuda, L., 1994, *Prosa I*, Madrid, Siruela.

²⁴ Bécquer 1993: 88, rima XLVI.

²⁵ Bécquer 2005: 123, "El caudillo de las manos rojas".

- Ducrot, O., 1972, *Dire ou ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- Freund, J., 1976, "Observations sur deux catégories de la dynamique polémogène : de la crise au conflit", *Communications*, 25, p. 101-112.
- Grice, P., 1979, « Logique et conversation », *Communications*, 30, p. 57-72.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1991, *La Question*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Killeen, M.-C., 2004, *Essai sur l'indicible : Jabès, Blanchot, Duras*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes.
- Le Breton, D., 1997, *Du silence : essai*, Paris, Métailié.
- Léon, J., 1997, "Approche séquentielle d'un objet sémanticopragmatique : le couple Q-R. Questions alternatives et questions rhétoriques", *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 1, p. 23-50.
- Morin, E., 1976, « Pour une crisologie », *Communications*, 25, p. 149-163.
- Reverdy, P., 1974, *Cette émotion appelée poésie : écrits sur la poésie*, Paris, Flammarion.
- Van den Heuvel, P., 1985, *Parole, mot, silence : pour une poétique de l'énonciation*, Paris, Corti.